

**Entretien de M. QUERMONNE – Directeur de 1958 à 69  
avec André JULLIEN – SC PO 64**

---

**ANDRE JULLIEN** – Pendant un peu plus d'une dizaine d'années à la tête de l'I.E.P. de Grenoble, vous avez formé un nombre impressionnant de jeunes, qui sont aujourd'hui actifs dans pratiquement tous les secteurs de la vie française.

Vous leur avez apporté une formation :

- intellectuelle,
- professionnelle,
- citoyenne.

Estimez-vous, par exemple, que le cadre formé à SC PO a une « tête bien faite » si on le compare à d'autres diplômés que vous avez rencontrés dans votre vie professionnelle ?

**J.L. QUERMONNE** – C'est vrai, en onze ans, j'ai formé de nombreux étudiants et vous me demandez ce que fut et ce qui est aujourd'hui leur rôle dans la cité. Si l'on remonte à la naissance et à l'organisation des I.E.P., on constate qu'ils furent créés pour former les cadres de la fonction publique, c'est le sens aujourd'hui des sections « service public » des I.E.P.

Les I.E.P. et l'E.N.A. ont accompli leur mission en essayant de donner aux fonctionnaires et aux futurs fonctionnaires une ouverture basée sur la pluridisciplinarité (Droit, Histoire, Géographie, Sociologie...) avec le risque de ne pas fournir à la nation des spécialistes. Ce risque a été limité pendant les premières années par la possibilité de mener des études parallèles (droit en particulier). Aujourd'hui, ceci n'est plus possible, le cursus I.E.P. est un cursus à plein temps.

Au plan professionnel, il faut souligner l'originalité de l'I.E.P. : on y accède jeune, les études sont relativement courtes, ce qui conduit nombre de diplômés à essaimer ailleurs que dans l'administration, par exemple vers les banques ou les établissements publics, d'où le développement des Sections « Economiques et Financières ». Les I.E.P. ne veulent en aucune manière concurrencer les Ecoles de Commerce mais souhaitent une ouverture moins étatique en particulier vers la communication et les affaires sociales.

On peut également ajouter à ces secteurs, l'attrait de « l'International ». Ce fut une longue démarche ; mon prédécesseur André MATHIOT avait ouvert la voie en attirant l'attention des étudiants par des cours sur l'Islam (Général RONDOT), l'Afrique du Nord (Fougères), les Nations Unies ou l'Economie Européenne.

Aujourd'hui, l'option « international » existe (pas à Grenoble pour l'instant) mais l'esprit est présent dans les I.E.P. ; Grenoble est en pointe pour les bourses ERASMUS et les séjours à l'étranger. La dimension citoyenne, elle, est le produit de la pluridisciplinarité ; le souci des enseignants de Sciences PO de puiser leur enseignement aux sources les plus diverses donne à cet enseignement un label, un sérieux que beaucoup nous envient.

**AJ** – Il semble qu'aujourd'hui les jeunes Sciences PO s'impliquent peu dans la vie politique. Ceci est dû en particulier au poids des anciens, certes, mais on dit même que beaucoup d'étudiants ou de jeunes diplômés ne votent pas. Qu'en pensez-vous ?

**J.L. QUERMONNE** – C'est vrai que le climat actuel encourage peu les étudiants à s'engager. Autrefois, la puissance des idéologies forçait les adhésions, aujourd'hui avec la disparition des idéologies, l'attitude de tous ces jeunes est plus distante, nous devons y veiller.

**AJ** – L'I.E.P. peut-il et doit-il jouer un rôle dans la formation des citoyens ?

**J.L. QUERMONNE** – Certes, les I.E.P. ont une mission en particulier vis à vis des enseignants ; il existe un projet de formation civique, l'I.E.P. Paris a organisé une université d'été avec les enseignants du second degré ; les I.E.P. n'ont, bien sûr, pas le monopole de cette formation, mais l'idée de coopérer avec les I.U.F.M. fait son chemin.

**AJ** – La formation intellectuelle joue un rôle essentiel dans le devenir de chacun mais, aujourd'hui, comme hier d'ailleurs, il faut entrer dans le monde du travail avec les meilleurs atouts. Les diplômés de Sciences PO sont-ils bien armés ?

**J.L. QUERMONNE** – Le fait qu'aujourd'hui les études à l'I.E.P. constituent un plein temps incite les étudiants à poursuivre vers un DEA ou un DESS ; de plus, la situation de l'emploi oriente les diplômés dans cette voie afin qu'ainsi, ils soient en mesure de présenter à la société plus de diplômes, plus de qualification et estiment que le marché de l'emploi leur sera plus ouvert. Cela n'est pas toujours évident.

Les I.E.P. réfléchissent à la transformation de la scolarité, avec 2 motivations : l'une au plan académique, l'autre au plan international. En effet, il serait souhaitable de replacer le diplôme à un niveau correspondant mieux à sa qualité (Bac +5). Il en est d'ailleurs ainsi pour les formations de ce type en Europe et aux U.S.A. Or, la mobilité impose aujourd'hui de se situer sur le marché international. L'idée serait de faire en sorte que le cursus Sciences PO comporte des périodes d'activités universitaires entrecoupées de stages de longue durée, de séjours à l'étranger. En fait, situer le diplômé dans un contexte d'études longues mais avec un contact réel et permanent avec la vie professionnelle tout au long du cursus.

Ce projet n'est actuellement que dans une phase de réflexion. Il faut cependant souligner que deux I.E.P. sont mieux armés que d'autres : il s'agit de Bordeaux et de Grenoble, retenus dès les années 60 comme I.E.P. « d'équilibre », équilibre avec Paris au moment où la DATAR envisageait de décentraliser vers Grenoble les préparations 1<sup>o</sup> année de l'I.E.P. Paris.

Grenoble avait suggéré d'assurer un équilibre entre Paris et les I.E.P. Bordeaux et Grenoble. Depuis, il existe des relations privilégiées et un dialogue permanent entre ces différents partenaires.

Ce sont eux qui sont à l'origine en 68 de la rédaction du statut des I.E.P.. Depuis lors, ce sont des établissements publics rattachés à des universités, ce qui leur assure une autonomie de gestion, facteur essentiel de leur développement, tout en maintenant une coopération technique dans le cadre de la Fondation ; ceci a permis entre autres la création puis le développement d'un Centre de Documentation de qualité exceptionnelle.

En tant que Directeur des Enseignements Supérieurs, j'ai pu apporter une contribution à la qualité de l'enseignement des I.E.P. en mettant en place un concours d'entrée.

Aujourd'hui, Sciences Po, au terme de communication, est un concept bien identifié, un label. « Sciences Po » n'est pas une appellation, c'est un « mot de passe » ; certes, l'I.E.P. Paris a longtemps cherché à se le réserver, mais sous la pression des I.E.P. de Province, tous ont plus ou moins adopté cette appellation, y compris les deux derniers, Rennes et Lille. Tous les I.E.P. forment aujourd'hui une grande famille.

**AJ** – Quelle a été pendant ces 11 années votre plus grand regret ?

**J.L. QUERMONNE** – Ne pas avoir réussi à faire entrer au premier concours à l'E.N.A. (Etudiants) la même proportion de diplômés qu'aux concours fonctionnaires. L'I.E.P.G. a formé un nombre respectable d'énarques fonctionnaires, mais un nombre d'étudiants modeste ; tous les Directeurs d'I.E.P. s'efforcent de modifier ce rapport. Il faudra éviter de

« parisianiser » la fonction publique, même si ces « parisianisés » sont à l'origine des provinciaux.

**AJ** – Ces « parisianisés » que l'on qualifie volontiers de technocrates.

**J.L. QUERMONNE** – Il est vrai que l'objection technocrate est souvent évoquée ; il est vrai aussi que le regard objectif porté sur la politique comporte une grande part d'appréciation critique.

**AJ** – Votre plus grande satisfaction à la tête de l'I.E.P.G ?

**J.L. QUERMONNE** – Avoir instauré une très grande mobilité entre Paris et Grenoble. De nombreux parisiens sont venus s'installer à Grenoble complètement ou à durée déterminée. Des grenoblois ont fait une partie de leur carrière à Paris : G. Lavaud, J. Leca§ et moi-même. Qui dit mobilité dit symbiose ; les I.E.P. sont en réseau ce qui fait leur force. Il y a une spécificité I.E.P. dans la communauté universitaire, un peu ce que l'on remarque à l'I.N.P.G., mais bien sûr l'I.E.P. reste dans l'Université Pierre Mendès France et joue le jeu.